

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 2^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

L'arbre du salut éternel est dirigé vers la terre par un décret providentiel, il est dirigé vers un certain lieu, un certain groupe et à un certain moment de la durée. Quand un chimiste veut conserver un acide violent, il cherche un vase imperméable, afin que ses parois résistent à l'action corrosive. La Providence fait comme le chimiste : elle a prévu que le monde, un jour, aurait besoin d'Elle. Elle a donc préparé Sa venue dans Sa forme la plus visible, mais Elle a prévu que le monde ne pourrait supporter cette incandescence venant sous la figure du Verbe.

Afin que ce feu dévorant puisse y subsister sans que les visages qui la regardent soient réduits en cendres, elle a choisi le temps le plus critique, où régnaient le mensonge, la violence, l'intelligence perverse, la négation de l'Esprit, où les faibles étaient parvenus à la limite de l'écrasement, le temps où aucun pas ne semblait plus pouvoir être fait par les humains sans tomber dans l'abîme – c'était bien comme ce que nous vivons actuellement –. La Providence a pris dans ce siècle-là les hommes les plus méprisés, les épaves des civilisations les plus anciennes, mais qui portaient le plus grand acquis psychique, un peuple tenace, préoccupé de la matière, dur, fermé, intraitable ; elle a jugé qu'il constituait l'organe le plus propre à réaliser les dessins de Dieu et que là pouvait descendre le « Feu de Dieu ».

Tels étaient les Hébreux il y a 2000 ans. Quand Moïse les emmena d'Égypte, ces esclaves avaient dans les veines du sang noir des anciens Éthiopiens, du sang rouge des Atlantes, celui, plus neuf, des Celtes primitifs, mais ils étaient les hommes les plus irréductibles alors existants.

Moïse a mis tous ses soins de théurge à rendre cette raideur encore plus imbrisable. C'est que de ce roc devait sortir la source de la Vie Éternelle, de cette race devait sortir le Doux, le Martyr volontaire et perpétuel.

Le judaïsme d'il y a vingt siècles était le centre du monde antique. Situé entre l'Égypte rouge et la Chaldée noire, entre l'Orient fanatique et la Rome réaliste, il semblait un point mort où se réunissaient les anarchies et les tyrannies, les novations et les traditions, les forces césariennes et les forces des instincts populaires.

Si nous avons compris la position du peuple juif d'alors, nous avons déjà saisi le mode d'action du Ciel sur la terre. Le rayon de lumière est plus visible sur un fond sombre que sur un fond clair ; il en est de même au point de vue moral. Dans les enseignements du Christ, nous voyons que les plus coupables ont tous Ses soins, toute Sa mansuétude, que dans la parabole de l'homme qui a deux fils, Il ne s'occupe pas de celui qui est bon mais de l'enfant prodigue : Il met tout en œuvre pour le repentir et le retour de celui-ci.

C'est la méthode que le Père emploie aussi bien envers les individus qu'envers les peuples et les races. Là où les ténèbres sont plus épaisses, là se dirige spécialement l'action du Ciel. Là où les enfers règnent, où le mal semble triompher, c'est là que se présente le Verbe et que s'abat l'Esprit.

II. – Extrait de : Léopold ENGEL, *Le Grand Évangile de Jean*, t. XI, 1891-1893.

– Paroles de Jésus-Christ à Ses disciples –

8. Les Romains sont le peuple de la conquête, du désir d'expansion, et les Juifs celui de la préservation, au point même qu'ils jugent condamnable de quitter leurs frontières héréditaires. Mais c'est en se fermant ainsi à l'extérieur que le peuple juif a durement appris à préserver son noyau substantiel.

9. Et la même persévérance qui leur a servi à garder jusqu'ici les lois mosaïques, envahies, il est vrai, par tout un fatras de formalités, mais pourtant dans leur vérité et leur authenticité, leur fera garder la nouvelle Parole, s'ils acceptent de la recevoir. Des millénaires d'éducation les ont rendus fort capables de reconnaître la vérité de Ma doctrine. Mais ils ont aussi quitté le juste milieu, et, au lieu de demeurer les gardiens du sceau, ils sont devenus obstinés et fermés à la nouveauté, par une paresse qui est le revers de leur ancienne vertu de persévérance. [...]

13. Je ne pouvais venir nulle part ailleurs que dans le peuple juif, car lui seul possède dans sa loi et dans son évolution la semence à partir de laquelle se développeront la liberté de l'esprit et de la volonté. Mais comme, à cause de la trop grande rigidité de ce peuple, cette semence risquait de se dessécher et de devenir impropre à la vie, Je suis venu Moi-même l'éveiller et la féconder, afin de la rendre encore plus apte à une nouvelle floraison.

14. Si les Juifs veulent rester les gardiens du sceau pour cette nouvelle doctrine, il ne tient qu'à eux que ce soin leur soit confié. Mais, même s'ils continuent à s'obstiner et ne Me reconnaissent pas, ils restent le peuple élu de Dieu en vertu de leur long apprentissage, et, même dans mille ans et plus, ils pourront toujours, comme le fils perdu, retrouver le chemin de la maison du Père et y être bien accueillis. Bien sûr, jusqu'à ce retour, il leur faudra connaître bien des tribulations et garder encore longtemps les cochons en terre étrangère.

15. Je sais bien qu'aujourd'hui ¹ toute peine est perdue avec ce peuple, et qu'ils seront capables de Me faire subir un ultime outrage, afin qu'il ne soit pas dit que les signes annonciateurs d'un prophète avaient manqué : mais même ce plus grand des signes ne leur servira à rien ! C'est pourquoi un temps viendra, *après Moi*, où l'on n'œuvrera plus par les signes, mais seulement par la parole que Je vous donne à présent, car elle suscite bien plus de foi que des miracles contraignants.

16. Vous savez à présent pourquoi les Juifs sont le peuple élu, et pourquoi il arrive à présent de si grandes choses.

III. – Extrait de : Henri FAVRE, *Batailles du ciel*, 1892.

Les Celtes, primesautiers, avaient à semer de trop grandes idées dans le monde pour qu'on leur pût confier le dépôt matériel de la doctrine de réserve.

Pour garder intacte la lettre de la Loi, il fallait un peuple rationnel, positif, terrien ², qui ne cherchât point à pénétrer le sens des symboles, *sceaux mystiques du Livre de vie* que l'AGNEAU de Dieu seul doit ouvrir.

¹ C'est-à-dire il y a deux mille ans. (N. de F. M.)

² Le peuple juif, évidemment. (N. de F. M.)

Curieux, idéalistes, volages, toujours prêts à s'élancer vers l'au-delà, vers l'infini, les Gaulois eussent été de trop instables supports pour maintenir, pure et immaculée, la tradition, encore voilée pour de longs siècles, de la *Médiation* du CHRIST.

Conscients ou inconscients, les Gaëls ³ furent toujours d'excellents missionnaires, de très vaillants semeurs d'idées ; ils eussent, de leur masse flottante, fait un très mauvais peuple de Dieu.

Au milieu des nations idolâtres, il fallait que l'idée de l'unité divine fût constamment maintenue. [...]

Aussi, pour montrer aux fétichistes, aux idolâtres ⁴ de cette époque à la fois complexe et confuse, le Dieu *Un*, fut-on obligé de leur montrer le Dieu MAÎTRE, souverainement jaloux de sa toute-puissance. Ce Dieu farouche n'était pas celui des Gaëls. C'était l'opposé du Dieu tel que le concevaient et l'adoraient les enfants de Japhet ⁵.

L'idée de l'omnipotence rigide et arbitraire de Dieu s'accordait mal avec l'instinct d'amour des Celtes et le sentiment inné, inaliénable, qu'ils avaient de la liberté.

Le Dieu cruel, c'était le Dieu de Sem. La prépotence du pouvoir patriarcal, le maintien strict du droit d'aînesse, l'absolue soumission exigée des femmes et des plus jeunes enfants de la famille, prédisposaient admirablement les descendants d'Ibéria ⁶ à devenir dépositaires des promesses, des traditions et de la Loi.

Le Sémite Abram, qui n'avait pas d'enfants, et qui avait conservé un culte au Tout-Puissant qu'il révérait, fut évoqué pour devenir la souche d'un peuple à part.

Ce peuple singulier porte, successivement, dans l'histoire, les noms de peuple hébreu, peuple d'Israël, peuple juif, suivant les différentes phases de son existence occulte, politique et sociale. Ce peuple exceptionnel traversa les siècles en se gratifiant du titre amphibologique de *peuple de Dieu*.

La mission de ce peuple, unique, étrange, demeure incompréhensible pour qui, dans la connaissance approfondie des mystères, des promesses, des accomplissements et des fins, ne voit pas la portée, la raison, le but de sa création. [...]

Son sacerdoce, despotique et étroit, après avoir conduit tout le mouvement politique d'Israël et de Juda, s'incarne, un jour, dans Caïphe, pour condamner à mort Jésus de Nazareth, le Celte de Galilée ⁷, qui s'affirme Christ, Fils éternel du Dieu de vie, après avoir passé sur la terre en faisant constamment le bien.

Par tous ses instincts, par toutes ses allures, le peuple hébreu, sous ses aspects multiples, en ce qu'on pourrait, en langage indien, nommer ses avatars, en langue grecque, ses métamorphoses, le peuple hébreu est, à la fois, le complément et l'antipode des peuples celtes ⁸.

³ Autre nom des Gaulois, ou Celtes. (*N. de F. M.*)

⁴ Parmi lesquels, faut-il le rappeler, figuraient les Juifs, avant qu'ils ne deviennent résolument monothéistes. (*N. de F. M.*)

⁵ Les « enfants de Japhet », autrement dit les Celtes. L'épouse de Japhet se nommait Gaëlla. Les Celtes, ou Gaëls, descendent d'elle et de Japhet. (*N. de F. M.*)

⁶ Les « enfants d'Ibéria », autrement dit les Sémites. Ibéria était l'épouse de Sem. Les Sémites descendent d'elle et de Sem. (*N. de F. M.*)

⁷ « Le divin protagoniste de l'Évangile n'était pas Sémite, mais Celte ; et les affinités profondes de Sa nature humaine Le ramenèrent, pendant la période inconnue de Sa vie, vers ces contrées occidentales où, par la suite, vécurent les seuls cœurs qui Le comprirent vraiment. » (Sédir, « L'initiation druidique », dans *Sédir mystique*, Bibliothèque des Amitiés Spirituelles.)

⁸ « On rencontre en assez grand nombre des Juifs qui aiment la France et qui se sont battus pour elle, des Juifs plus charitables que bien des Catholiques, des Juifs dont l'amitié est sûre. Néanmoins, le génie d'Israël reste, en somme, l'ennemi du génie

Il y a toujours un peu de Caïn latent et de Lucifer caché sous tout Hébreu de vieille souche. En chaque Celte, au contraire, on retrouve beaucoup des qualités d'Abel. Tout Celte porte en lui, innés, indestructibles, deux sentiments inconnus aux Sémites : la bravoure et le dévouement.

De plus, en tant que peuple d'Abram, les Hébreux originels ignorent absolument les mystères druidiques. Ces Sémites sont tout entiers absorbés dans l'idée euskarienne ⁹ de la personnalité une, omnipotente de leur Dieu. [...]

L'invitation faite à Abram, au nom d'Éloï, eut pour conséquence de permettre l'incubation séculaire d'un germe immortel de rédemption et de salut.

Ce grain de spiritualité, les Druides, avec la plus prévoyante sagesse, l'avaient déposé au sein du peuple le plus rationnellement entiché de matérialité qui fût sur terre. [...]

Le peuple hébreu n'a, ne l'oublions pas, ni ciel à conquérir, ni âme à sauver. Son unique, son suprême espoir est d'être recueilli dans le sein d'Abram d'où il est sorti, dans le sein d'Abraham auquel il retourne.

Par un merveilleux effet de la sagesse divine, ce peuple inquiétant et bizarre n'en est pas moins institué comme le support inconscient de la sublime doctrine dont il représente la vivante antithèse et le repoussoir le plus saisissant. [...]

Le récit biblique, inspiré de l'Esprit saint, qui montre plutôt les agissements qu'il ne les explique, mérite, à ce point de vue, d'être fort sérieusement médité.

L'Écriture, sacrée et consacrée, nous montre les abramites tour à tour traîtres, voleurs, adultères, meurtriers, faisant, au nom du Dieu qu'ils déclarent *uniquement* LEUR, tous les mauvais tours possibles aux autres nations. [...]

Le peuple d'Abram, c'est l'églantier sauvage qui, par ses racines nombreuses et solides autant que déliées, pompe, transforme toutes les substances méphitiques, grasses et nourricières de la terre, afin d'en faire, instinctivement, mécaniquement, inconsciemment, sortir un élixir de vie, pour la rose mystique de Gaule. Cette rose, à la corolle splendide, au parfum balsamique et suave, poussera sur la tige mystérieuse de *Jessé*. Un jour, dans Nazareth la ville fleurie, se nouera le fruit divin d'idéal et d'amour, le Verbe fait chair, prototype du fils de l'homme, incarnation même du Dieu vivant.

Le Gaël a été providentiellement greffé par les Druides sur l'Israélite hébreu. [...]

C'est en raison de l'intervention druidique que Joseph, le descendant officiel du David juif, Joseph, dont les évangélistes donnent si soigneusement la généalogie pour établir celle du Christ, dont ils déclarent ensuite qu'il ne fut que le père adoptif, c'est sous l'influence sacerdotale des Celtes que Joseph est choisi pour servir de soutien, bienveillant et respecté, à la Vierge galiléenne, et de nourricier au Fils même du Dieu de vie, qu'on appela l'enfant Jésus.

celtique, et il lui apporte tout ce qu'il peut recueillir sur la terre qui lui soit nuisible. Toutefois, je n'insinue point que la race celtique soit parfaite ; elle a ses défauts, assez visibles, hélas ! mais elle possède, inné, le sens du divin, tandis que les autres races ne possèdent que le sens du métaphysique, de l'abstrait ou du merveilleux. » (Sédir, « L'Europe devant l'Asie », dans *Mystique chrétienne*.)

⁹ Le Dr Henri Favre appelle Euskariens les peuples sud-méditerranéens et proche-orientaux, ce qui inclut évidemment le peuple hébreu. À l'occasion, il en restreint la portée en l'appliquant strictement au peuple hébreu, comme on le voit ici. (*N. de F. M.*)

IV. – Extrait des *Visions d'Anne-Catherine Emmerick*, 1819-1824.

Les Esséniens remontaient au temps de Moïse et d'Aaron, et descendaient des prêtres qui avaient porté l'arche d'alliance. Ce ne fut qu'au siècle d'Isaïe ou de Jérémie qu'ils reçurent une règle bien déterminée. Dans l'origine, ils n'étaient pas nombreux. Plus tard, leurs communautés se répandirent beaucoup. Ils s'étaient surtout concentrés autour du mont Horeb ¹⁰ et du mont Carmel ¹¹, où Élie avait vécu. Ce ne fut qu'à une époque postérieure qu'ils s'établirent sur les bords du Jourdain ¹².

Leur constitution se rapprochait beaucoup de celle d'un ordre religieux. Les aspirants devaient subir une épreuve d'un an, après quoi ils étaient admis pour un temps plus ou moins long, suivant les inspirations prophétiques que recevaient les chefs. Les membres de l'Ordre proprement dits vivaient en commun et gardaient une continence absolue. Les personnes simplement affiliées ou déjà sorties de leurs maisons se mariaient et suivaient dans leurs familles, eux, leurs enfants et leurs domestiques, une règle qui différait peu de celle des Esséniens cénobites. Les rapports entre ces derniers et les autres étaient les mêmes que ceux qui existent aujourd'hui entre les laïques du tiers-ordre, ou tertiaires, et les ordres religieux chrétiens. Ainsi les Esséniens mariés, dans toutes les affaires importantes, surtout lors du mariage de leurs proches, demandaient des instructions et des conseils au chef de tout l'Ordre, le prophète du mont Horeb. Les aïeux de sainte Anne appartenaient à cette branche d'Esséniens mariés.

Les Esséniens proprement dits prophétisaient, et leur chef du mont Horeb recevait souvent, dans la grotte d'Élie, des révélations divines concernant la venue du Messie. Il était particulièrement éclairé sur la famille dont la mère du Messie allait naître, et lorsqu'il communiquait ses lumières aux aïeux de sainte Anne qui le consultaient sur leurs mariages, il voyait que les temps du Seigneur étaient proches. Cependant, ne sachant pas combien la naissance de la mère du Sauveur serait empêchée ou retardée par les péchés des hommes, il les exhortait continuellement à la pénitence, à la mortification et à tous les sacrifices spirituels dont cette pensée n'avait cessé d'inspirer la pratique aux Esséniens.

Ils faisaient surtout la guerre aux sens et à la chair ; bien souvent deux époux se séparaient d'un commun accord, et vivaient pendant un temps assez long dans des habitations isolées. Dans le mariage même, ils n'apportaient d'autre désir que celui d'une postérité sainte, qui pût préparer les voies de l'avènement du Sauveur. Parmi ces Esséniens mariés, se trouvaient déjà, dans ce temps-là, des ancêtres de sainte Anne.

Jérémie communiquait avec eux, et les hommes appelés enfants des Prophètes leur appartenaient. Ils avaient une vénération toute singulière pour Moïse et possédaient un de ses vêtements sacrés. Cette insigne relique leur était venue d'Aaron, et j'ai vu environ quinze d'entre eux la défendre au prix de leur vie.

Ils n'exerçaient aucun commerce, et se bornaient à échanger les produits de leurs champs contre des objets nécessaires à la vie. Ils élevaient des troupeaux, s'occupaient d'agriculture et

¹⁰ En Égypte. (N. de F. M.)

¹¹ En Galilée. (N. de F. M.)

¹² Également en Galilée. Les Esséniens étaient donc des Galiléens, des Gaëls (N. de F. M.)

surtout de jardinage. On voyait sur le mont Horeb, à côté de leurs cabanes, un nombre considérable de jardins et de vergers. Plusieurs d'entre eux tissaient, faisaient des nattes et brodaient des ornements sacerdotaux. Leurs prêtres étaient particulièrement chargés du soin des vêtements sacrés.

À certaines époques, ils chassaient dans le désert des agneaux sur lesquels ils avaient prononcé certaines paroles, comme pour les charger de leurs péchés. Leur vie était austère et leurs repas d'une remarquable frugalité : les fruits de leurs jardins faisaient leur nourriture la plus ordinaire. Les autres Juifs les voyaient avec déplaisir et de mauvais œil, à cause de la sévérité de leurs mœurs. Trois fois l'année, ils se rendaient au temple de Jérusalem, et toujours ils s'y préparaient par la prière, la pénitence, le jeûne, et même par des flagellations. Si, dans leurs voyages ou à Jérusalem, ils rencontraient sur leur chemin un malade ou un pauvre, ils ne se rendaient pas au temple avant d'avoir fait tout leur possible pour le secourir.

Ceux du mont Horeb avaient, dans les parois de leurs grottes, des enfoncements grillés, où ils conservaient des ossements de saints personnages, enveloppés dans la laine et la soie. C'étaient des reliques des prophètes qui jadis y avaient demeuré. Ils allumaient des lampes et faisaient des prières devant ces restes vénérés.

Le lieu où leur chef prophétisait et priait était la grotte même d'Élie. C'était pour eux un sanctuaire où le grand prophète seul entrait, comme le grand prêtre de Jérusalem entrait seul dans le Saint des saints. Toutes leurs prières semblaient avoir pour objet d'obtenir de Dieu des mères pieuses, dignes de compter dans leur postérité la sainte Vierge elle-même ou les familles du Précurseur, des serviteurs, et des disciples du Messie.

V. – Extrait des *Visions d'Anne-Catherine Emmerick, 1819-1824*.

Dans mon enfance, la crèche, l'enfant Jésus et la Mère de Dieu faisaient l'objet le plus ordinaire de mes pensées. Je m'étonnais qu'on ne racontât rien de la famille de Marie, et je ne pouvais comprendre comment on avait si peu parlé de ses parents et de ses ancêtres. Pendant que je désirais si fort des lumières à ce sujet, un grand nombre de visions me furent accordées, dans lesquelles je connus les ancêtres de Marie jusqu'à la quatrième ou cinquième génération. C'étaient des gens d'une grande piété et d'une simplicité merveilleuse. Ils étaient surtout animés d'un profond et extraordinaire désir du prochain avènement du Messie.

Les hommes qui les entouraient me paraissaient grossiers et barbares, quand je les comparais à eux, si doux, si calmes et si bienveillants ! Dans mes inquiétudes pour eux, je me disais souvent à moi-même : « Pourquoi donc des hommes si bons restent-ils là ? Pourquoi ne fuient-ils pas bien loin de ces méchants ? » [...]

Je les vis souvent changer de résidence, abandonner de beaux domaines pour d'autres bien inférieurs, afin de ne pas être troublés dans leurs pratiques pieuses par de méchantes gens. Ils étaient pleins d'exactitude et de précision dans toutes leurs œuvres, dans leurs paroles, et surtout dans leurs pratiques de dévotion. Il n'y avait rien dans ce qu'ils possédaient dont ils ne fussent prêts à se dépouiller pour les pauvres. Une seule chose amenait quelquefois une plainte sur leurs lèvres : les souffrances de leurs frères.

Dans l'intime et vif désir de Dieu qui les animait, il leur arrivait, soit le jour, soit même la nuit, de courir au milieu de la campagne, implorant Dieu par des prières et par des cris, déchirant même leurs habits et découvrant leur poitrine, comme s'ils eussent pu aspirer Dieu dans leurs cœurs avec les rayons brûlants du soleil, ou apaiser avec ceux de la lune et des étoiles leur désir ardent de l'accomplissement de la promesse.

VI. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

156. Dieu déposa de grands et riches trésors dans les trois grands patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, afin de pouvoir s'appeler le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Et il voulut s'honorer de ce nom pour honorer à leur tour ces mêmes Patriarches, manifestant leur dignité et leurs excellentes vertus, ainsi que les secrets qu'il leur avait confiés, afin qu'ils donnassent à Dieu un nom aussi honorable.

VII. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

164. Quand l'ancien serpent avait infecté tout le globe de son haleine et qu'il semblait jouir de la paisible possession des mortels ; quand ceux-ci s'éloignaient même de la lumière de la raison naturelle et de celle qu'ils auraient pu avoir de l'ancienne loi écrite ; quand, au lieu de chercher la véritable Divinité, ils s'en créaient beaucoup de fausses ; quand, avec ces erreurs, la malice, l'ignorance et l'oubli du vrai Dieu s'étaient déjà naturalisés ; quand l'orgueil régnait et le nombre des insensés était infini ; quand l'arrogance de Lucifer prétendait boire les eaux pures du Jourdain ; quand Dieu était le plus offensé par ces péchés et le moins obligé de la part des hommes...

165. Alors le Très-Haut voulut se donner pour plus obligé par sa propre bonté, et par les clameurs et les services des justes et des Prophètes de son peuple, qu'il n'était désobligé par la méchanceté et les offenses de tout le reste des pécheurs. Et dans cette si lourde nuit de l'ancienne loi, il détermina de donner des gages certains du jour de la grâce, en envoyant au monde deux brillants luminaires pour annoncer la clarté déjà voisine du Soleil de justice, Jésus-Christ, notre salut. Ce furent saint Joachim et sainte Anne, préparés et créés par la volonté divine pour être selon son cœur. Saint Joachim avait sa maison, sa famille et ses parents à Nazareth, ville de Galilée. Il fut toujours un homme juste et saint, illustré d'une grâce spéciale et d'une lumière d'en haut. Il avait l'intelligence de plusieurs mystères des Écritures et des anciens Prophètes ; et sa foi et sa charité pénétraient les cieus. C'était un homme très humble, pur, de mœurs saintes et d'une sincérité souveraine ; avec cela il était très grave, très sérieux et d'une modestie et d'une honnêteté incomparables.

166. La très heureuse sainte Anne avait sa maison à Bethléem, c'était une jeune fille très chaste, très humble et très belle ; elle avait été sainte, modeste et remplie de vertus dès son enfance. Elle avait eu aussi des illuminations grandes et continues du Très-Haut ; et elle occupait sans cesse son intérieur dans une contemplation très sublime, étant en même temps très serviable et très laborieuse, avec quoi elle arriva à la perfection des vie active et contemplative. Elle avait une connaissance infuse des divines Écritures et une profonde intelligence de ses mystères et de ses merveilles cachées : et elle était incomparable dans les vertus infuses de foi, d'espérance et de charité.